

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Michel-Ambroise REY

La joie de travailler avec les animateurs chrétiens

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 2010, tome 105a, p. 30-33

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

La joie de travailler avec les animateurs chrétiens

« A cheval, la pluie froide et la grêle s'unissent pour me décourager, me dis-je ; tu es fou, complètement fou, encore une fois cinq heures de cheval pour atteindre Corani-Peqochaca. » Comme équipage, une Bible en espagnol,

le Nouveau Testament en quechua, quelques cahiers d'éducation populaire et un sac de couchage ; dans la tête quelques idées. « Oh ! zut ! une fois de plus le mauvais temps me châtie ; ce sera ma collaboration à l'édification de

l'Eglise » : voilà à quoi je songe plus ou moins tandis qu'à mes côtés un gars simple, fort, mal vêtu, à pieds nus, marche en m'interrogeant de temps en temps pour avoir des nouvelles sur ce qui se passe dans la vallée ou me raconte la vie du village de Corani. Tout d'un coup s'esquivent toutes les pensées relatives aux difficultés quand je perçois intérieurement tous les progrès des animateurs chrétiens de la région. En effet, ils regorgent d'enthousiasme, sont pleins d'initiative, ont rencontré Jésus-Christ dans leur vie, connaissent les Prophètes et sont en route pour construire une terre nouvelle et des cieux nouveaux. Le mauvais temps, les pommes de terre à l'eau : base de l'alimentation, le logement primitif et sommaire sont oubliés parce que les catéchistes avancent et me convainquent de la présence du Dieu vivant qui accompagne son petit troupeau, car en toute simplicité se réalise la parole du Seigneur : plus vous donnez, plus vous recevrez ; avec eux je découvre une





Les femmes trient les patates.

autre manière de lire la Bible, de croître dans l'amour du prochain, et c'est eux qui me font devenir le fou de Dieu.

Basés sur la foi traditionnelle fortement ancrée dans ce milieu rural, nous avons eu la chance d'étudier Moïse, les Juges, les Prophètes, toujours en relation avec la libération souhaitée du peuple de Corani. De nombreux cours de formation d'une semaine chaque deux mois où parfois nous semblions piétiner pour sortir la moelle substantielle, les actions de Moïse et de son message, nous ont permis d'arriver à la connaissance du Dieu vivant manifesté en Jésus-Christ. Le programme des cours est en général le suivant : 6h30, lecture d'un texte de la Bible, méditation, chant et prière jusqu'à environ 8 heures ; ensuite, après

le petit-déjeuner, de 8h30 à 12 heures, étude de la Bible ; l'après-midi, les problèmes de la communauté, et vers 16h30 l'Eucharistie entre nous jusqu'à vers 18 heures ; le soir, étude d'un cahier d'éducation populaire.

A partir de ces études, des comparaisons réalisées avec la situation locale, des conflits surgirent, favorisant



Un groupe de paroissiens après une rencontre.

la prise de conscience des animateurs chrétiens de telle manière qu'ils firent le lien entre vie de foi et vie de tous les jours ; la vie religieuse prenait une nouvelle dimension et ne se cantonnait plus uniquement aux temps précis des fêtes qui jalonnent l'année agricole à Corani. Dès lors, nous marchons vers une autre présence d'Eglise dans le district. Les catéchistes baptisent, prêchent, défendent les pauvres, représentent une instance à laquelle l'opprimé appelle en cas de conflits. Aux vêpres comme à l'Eucharistie, beaucoup de fidèles participent, s'insurgent à l'encontre de cette nouvelle présence d'Eglise et ronchonnent en disant : « ce n'est plus l'Eglise que nous avons connue ». « Lorsque j'étais à Puno chez les religieuses, dit Isabelle, la fille du plus grand



La jeune maman porte son enfant sur son dos.

propriétaire du coin, on m'a enseigné une autre religion, la vraie : vous enseignez la fausse. » Eloy, un animateur chrétien, lui répond simplement : vous avez raison ; vous êtes comme saint Jean-Baptiste. Je vais vous expliquer. Le grand Jean-Baptiste, le cousin de Jésus, le précurseur du Seigneur, celui qui recommande aux premiers disciples de suivre l'Agneau de Dieu, celui qui invitait les Juifs à suivre le Christ ; lui, donc, Jean-Baptiste, lorsqu'il voit que Jésus a pris parti pour les faibles, viole le sabbat, est tenté par le diable, mange avec les pécheurs et n'apparaît pas du tout com-

me un Messie glorieux, voici donc que Jean-Baptiste doute, et envoie, depuis la prison où l'a mis Hérode, deux de ses amis pour demander à Jésus : « Es-tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre ? (Lc 7, 19) » Et Eloy de continuer : « c'est la même chose aujourd'hui, nous sommes l'Eglise, nous nous préoccupons et prenons parti pour les pauvres, les opprimés, nous ne sommes pas parfaits et nous annonçons Jésus-Christ, nous essayons de comprendre son message pour nous, ici, à Corani, et vous, vous demandez : c'est ça l'Eglise ? Vous êtes comme Jean-Baptiste. Jésus lui répon-

dit en se référant aux œuvres accomplies par lui. Regardez vous aussi nos œuvres. »

La vraie joie qui naît de l'Esprit-Saint se manifeste dans ces circonstances ; car c'est l'Esprit de Dieu qui pousse les animateurs chrétiens à prendre une option, les ouvre sur les autres, les invite à lutter pour une terre nouvelle.

Hélas ! Malgré ce bilan apparemment positif, la tristesse envahit mon âme lorsque je vois comment l'Eglise institutionnelle se bloque, se cabre, ne désire pas avancer pour que ces militants chrétiens accèdent au sacerdoce ministériel, célèbrent l'Eucharistie.

En pensant à Mgr Romero, exalté par les uns, presque condamné par les autres, je me pose aujourd'hui la question suivante : y a-t-il encore un espace de liberté suffisant dans l'Eglise pour que nous puissions nous convertir à Jésus-Christ sans être immédiatement cloués au pilori ? La conversion au Christ, en effet, nous fait entrer dans un processus de changement, ce changement n'est autre que la conversion au prochain ; sortir de soi pour s'engager avec l'autre dans sa marche, assumant les problèmes et les intérêts des êtres marginalisés et exploités, comme le fit Jésus : lui, de condition divine, s'anéantit lui-même, prenant condition d'esclave (Ph 2, 6-7).

Je crois que l'annonce de la Parole ne sera historiquement authentique que si cette annonce provoque une désinstallation de soi et implique un changement radical pour la construction d'une terre nouvelle et de lieux nouveaux.

Ne serait-ce pas pour cette raison, comme me le disait un prêtre allemand, que l'Eglise d'Europe est belle et stérile, car elle ne dérange plus et elle ne provoque plus. Les monastères sont des lieux de recueillement, de tranquillité inoffensive et ne jouent plus ce rôle dynamique, les paroisses sont bien rodées et gare à qui remet en question la pastorale des bien-pensants ; les évêques sont de fidèles gardiens d'un dépôt révélé qui ne révèle que fort peu aux fidèles contemporains le sens de Dieu dans leur vie technique ; le Souverain Pontife a la dernière parole en tout comme l'infailible interprète de la volonté de Dieu.

Et d'un autre côté, me semble-t-il modestement, en Amérique latine, l'Esprit-Saint joue un mauvais tour aux structures sclérosées de notre Eglise en se manifestant surtout parmi les chrétiens libérés d'une grande partie du carcan imposé à l'Eglise à travers les siècles par ceux qui avaient le



La fleur locale qui fleurit aux cent ans.

pouvoir à l'intérieur ou à l'extérieur de celle-là, pour briser son charisme prophétique.

Joie de travailler avec les animateurs chrétiens, joie de relire l'Ecriture depuis les marginaux de la terre, joie d'être converti au vrai Christ présent dans le pauvre, l'afamé, le malade, l'opprimé. Le renouveau de l'Eglise ne viendra-t-il pas d'Amérique latine ?

Père Michel-Ambroise Rey

Texte paru dans *L'Echo du Sikkim et des Andes*, printemps 1983